

A la fin de son analyse, Kemedjio énonce ce qui pourrait être considéré comme une réconciliation, vu « l'afrophobie » de quelques écrivains antillais. Pour parer à l'hégémonie discursive occidentale, « [l]a solution antillaise peut se lire comme utilisation des catégories critiques élaborées par les Antillais pour lire les textes africains » (277). Une étude solide, riche et convaincante, qui marque une rupture dans les études africaines et antillaises. Des propositions telles qu'il était urgent de les formuler. Les spécialistes y trouveront bien de réponses aux questions qui continuaient à se poser.

Alexie Tcheuyap
University of Calgary

Pierre Léon. *Les rognons du chat*. Nouvelles. Vanier: Les Éditions l'Interligne, 1999. 164 pages.

Quel régal, ces dix-huit nouvelles qui révèlent Pierre Léon incontestablement maître en cet art difficile de raconter des histoires courtes, bien figolées, bien arrondies avec la surprise finale. Juste pour l'amour de plaire et d'instruire. Credo classique qui informe ces nouvelles qu'on lit d'un seul trait. La première, *les rognons du chat*, donne son titre général au recueil, et fournit aussi le ton humoristique qui borde parfois le tragique, histoire de relever le suspens. L'auteur raconte la mésaventure de ce couple snob et gourmet, fier de bien recevoir les amis et les collègues. En préparant des rognons à la française, l'hôte-chef doute un peu de leur fraîcheur, mais sa femme le convainc qu'il n'en est rien. Les invités ont l'air d'apprécier le repas qui s'est déroulé formellement sans pour autant manquer de convivialité. Soirée réussie qui se passe à merveille. Cependant les amis partis, l'hôte découvre son chat mort devant la porte. Il croit alors qu'ayant mangé des rognons, lui aussi, par gourmandise, il s'est empoisonné. D'où la panique d'avoir empoisonné les invités. Je vous laisse deviner la chute, la fin de l'histoire qui n'est pas piquée des vers. Pierre Léon excelle dans sa façon de retomber sur ses pieds. A chaque fois, non seulement il en sort indemne, mais il réussit à remonter brillamment la pente du rire et de la verve narrative. Amusante aussi l'histoire de Walter Leiden, professeur américain pointilleux, qui refuse de s'embarrasser des gros paquets qu'on lui offre lors de ses grands voyages. Et comme il ne tient pas à les transporter, il essaie de les semer dans des poubelles ou de les oublier dans l'avion. Il invente toutes sortes de ruses, de tours de passe-passe, pour s'en débarrasser tel ce jeu d'échecs en faïence d'Ouro Preto offert par des collègues. Cela va transformer le largueur de cadeaux en terroriste, contrebandier potentiel etc... La police s'en mêle, mais il s'en sort, réussissant à cacher puis à larguer, une fois pour toutes, son paquet. Arrivé chez lui, il envoie un mot de remerciements à ses hôtes qui lui apprennent que le dit paquet contenait en plus du jeu d'échecs, une surprise...

Dans *l'Écureuil*, nous assistons à une autre histoire d'un professeur français, Gendrault, qui, ayant fait sa carrière en Amérique, s'éprend d'affection pour cet animal sauvage qu'il domestique enfin. Au point où lorsqu'il rentre définitivement en France pour

la retraite, il s'attache à un écureuil qui devient le sien et pour lequel il va commettre un meurtre. Le jugement de Gendrault et les commentaires que fait Pierre Léon sur les systèmes éducatifs et écologiques de la France et des États-Unis relèvent de l'observation la plus fine et la plus perspicace.

Dans "*L'Écrasé*", l'Oncle Manuel, pompiste et bricoleur d'une vieille SIMCA 1000 écrase un passant et il est, bien entendu, fautif. Ni ses freins "un peu mous", ni le fait de rétrograder les vitesses, appliquant les "freins à moteur" n'ont pu lui faire éviter l'accident. L'accidenté profite de l'invitation de Manuel à venir déjeuner chez lui le dimanche. Mais comme il est traité comme un roi, il continue à boiter pour profiter de cette aubaine. Le mensonge dura dix ans pendant lesquels l'écrasé se fait inviter, lui et sa famille, aux repas les plus gargantuesques, jusqu'au jour où Marcelle, la femme de Manuel, refuse de marcher dans la combine. Elle renvoie son mari auprès de son "danger public", "au lieu d'aller te taper ton Pernod, et ta belle". C'est là que Manuel découvre qu'il a été le dindon de la farce. Vous découvrirez pourquoi.

Pierre Léon ne se contente pas de raconter les histoires du terroir français avec l'accent typique des petites gens ou de la bourgeoisie, il nous fait faire le tour de monde. L'intrigue est située dans les pays les plus divers, du Japon à la Nouvelle-Zélande, d'Amérique latine à Hong-Kong, de Toronto à l'Alsace, de La Thaïlande aux Philippines, de la Révolution chinoise au Québec. Ce qui est frappant dans cette oeuvre, c'est que les différents génies des lieux donnent naissance, sous la plume de Pierre Léon, à un éventail culturel des plus contrastés, des us et des coutumes qui nous ébahissent et nous font rire par leur côté insolite, amusant, surprenant. Voir *L'Ours et la Belle mère*, *La Télévision*, *Yoko*, *Le Poisson de la Sorcière*, *Hong la Rouge*, ou *La Courtoisie du Routier*...

Et toutes les autres qu'on ne peut raconter même schématiquement! Comment rendre l'atmosphère claustrophobe dans laquelle se retrouvent le narrateur et son ami Marc, emprisonnés derrière les portes verrouillées du Salon du Livre de Toronto dans la nouvelle intitulée, *Sortie de Secours*? L'emprisonnement est teinté de théâtralité et d'inventivité dignes de *Phèdre* ou *Des mamelles de Tirésias*. Une galerie de personnages gravitent, chacun à sa façon, le curé ou l'intello, vers des solutions rocambolesques, tel que celle de Marc qui finit par sucer le sein de Maria pour éteindre sa soif tout en lui faisant l'amour. De même comment peut-on tracer la ligne de démarcation entre mensonge et vérité dans *La Double Inconstance ou le Jeu de l'Amour et de la Sincérité*? Histoire drôle de rencontres amoureuses suscitées par des annonces dans le journal et qui donnent lieu à des inversions de rôles assez inattendues. On ne peut passer sous silence l'absurdité d'un humour noir dans *Marathon pour un Visa*. Frustrante et angoissante épopée qui fait faire au narrateur, déclaré *persona non grata* sur sol péruvien presque le tour du monde en avion pour obtenir un visa d'entrée à Lima et qui.... A ne pas rater, les péripéties bouleversantes de Yannick et Marie-Claire dans les extravagances de l'amour, de l'alcool, de la recherche scientifique et de l'art visuel. Phobie de la chose et appétit d'argent, frénésie et délire... tant de thèmes traités avec un réalisme digne de Maupassant, mais avec un humour décapant que ne possédait pas l'un des pères du réalisme. Les deux dernières nouvelles sont tellement

attachantes qu'on a envie de rire et de pleurer à la fois. Elles relatent les tendres retrouvailles de la "Vraie Gustine", à l'article de la mort, et du petit Pierre. *Mémoire refaite* et *Mémoire retrouvée* qui en disent long sur l'humanisme vivace de Pierre Léon qui nous fournit, à travers ce beau livre au style limpide et souvent poétique, son art de vivre et son art de *nouveler*. A lire absolument pour un bain de jouvence accompagné d'éclats de rire.

Hédi Bouraoui
Université York

Monique Maury Léon et Pierre Léon. *La Nuit la plus courte.* (Drame en trois actes). Toronto: Éditions du GREF, Écrits torontois, Série Théâtre, 1999. 170 pages.

Cette pièce relate un épisode de la deuxième guerre mondiale absolument vécu. L'action et les dialogues vivaces ne trompent pas: une tranche de vie avec ses soubresauts, ses imprévus tragiques que les deux auteurs captent avec ironie et humour. Difficile, pour ne pas dire catastrophique, la vie quotidienne en France sous l'occupation allemande. Et pourtant durant cette nuit du 5 au 6 Juin 1944, prévue, sentie, annoncée comme la nuit du débarquement des Alliés va faire ressortir les torts et les travers des personnages croqués sur le vif, mais aussi leur qualité humaine, leur bonté, leur sacrifice...

Le premier Acte introduit la thématique d'une vie dans un petit village de Normandie sous l'occupation. Sainte-Mère-Église, est vue à travers la famille des Métayer, leurs deux garçons, Pierre, au collègue d'Evreux, Janot âgé de dix ans, et trois filles, Jacqueline, Solange, Yvette. La scène se passe dans leur cuisine avec des bombardements comme bruits de fond plus ou moins constants. Le petit Janot se fait attraper par les Allemands, qui parlent français avec un fort accent, très amusant, parce qu'il a "volé" un porte-documents. Mais il n'a fait que le cacher. Juste une petite tracasserie pour l'occupant. Ses parents ne lui avaient-ils pas inculqué l'art de résister aux intrus? Atmosphère tendue qui va crescendo. Madame Métayer, institutrice et secrétaire de Mairie, donne un coup de main dans la préparation de fausses cartes d'identité pour ceux qui vivent dans la clandestinité. Janot les jettera dans la soupe croyant voir des Allemands se diriger vers leur maison! Le père, électricien de profession, et sous couvert, chef de la résistance, répare les camions des occupants et les pannes d'électricité qu'il provoque pour pouvoir mieux les espionner. Résistant engagé, il dirige les sabotages. Ce couple entièrement dévoué à la libération de la France est ostracisé, par le fait qu'ils sont "Francs-Maçons", au point où leur famille fait deux fois faillite.

La mentalité des villageois est admirablement rendue avec les préjugés vis-à-vis d'Yvonne, l'amante de Helmut, qui croit en l'amour et au retour de son bien aimé. Pourtant ne lui a-t-on pas appris à l'école: "Au dessus des patries, il y a l'humanité", (p.32)? La curiosité du facteur, la médisance et la rouerie des paysans, les officiers allemands qui croient ferme à leur cause surannée et absurde. Heureusement, l'ironie acerbe de Madame